Les Infortunes de Sebastiano Molin, patricien vénitien et prisonnier de guerre à Constantinople au milieu du XVII^e siècle

Géraud Poumarède

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/49>

DOI : 10.4000/cdlm.49

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2002

Pagination : 273-300

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Géraud Poumarède, « Les Infortunes de Sebastiano Molin, patricien vénitien et prisonnier de guerre à Constantinople au milieu du XVII^e siècle », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 65 | 2002, mis en ligne le 15 octobre 2004, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/49> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.49>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Les Infortunes de Sebastiano Molin, patricien vénitien et prisonnier de guerre à Constantinople au milieu du XVII^e siècle

Géraud Poumarède

- 1 Conservés parmi les manuscrits de la bibliothèque de la fondation Querini-Stampalia à Venise¹, les trois volumes de lettres adressées à sa famille par le patricien vénitien Sebastiano Molin entre 1654 et 1670 constituent un document exceptionnel sur les années de détention qu'il passe à Constantinople au milieu du XVII^e siècle. Cette correspondance commence en effet avec sa capture survenue au cours d'un combat naval de la guerre de Candie et s'achève avec sa libération finalement obtenue au lendemain de la conclusion définitive de la paix entre les belligérants. Entre ces deux événements s'écoulent quinze années dont on saisit le reflet à travers les missives de Molin.
- 2 Leur examen attentif permet de préciser le statut et les conditions de vie d'un prisonnier de guerre pris par les Turcs et d'en souligner toute l'originalité par rapport aux autres formes de captivité.
I - La carrière et la capture de Sebastiano Molin
- 3 Né en 1633, Sebastiano Molin appartient à une ancienne famille du patriciat vénitien, les Molin dits du *Molino d'Oro*. Il se rattache plus particulièrement à l'un des nombreux rameaux de cette dernière, dit « *dal traghetto della Maddalena* ». Son père Marco, qui portait le titre de chevalier, avait fait une carrière très honorable qui l'avait conduit jusqu'au Sénat, mais sa mort prématurée en 1639 ne lui avait pas permis de s'occuper convenablement de l'établissement de ses fils encore très jeunes lors de sa disparition².
- 4 Comme il ne leur avait légué par ailleurs qu'une fortune assez médiocre, ils se trouvaient obligés de compter davantage sur eux-mêmes que sur leur héritage pour se lancer dans la vie. C'est cette absence d'une perspective d'avenir sûre et bien définie

qui pousse sans doute Sebastiano à profiter du conflit de Candie pour s'engager dans l'armée vénitienne. Il n'a pas encore vingt ans quand, au début des années 1650, il part défendre la Crète en qualité de « *simple mercenaire* » (*semplice venturiero*)³.

- 5 Naturellement, ce geste individuel est indissociable de la large mobilisation de la classe dirigeante vénitienne pour la défense de sa patrie : en 25 ans de lutte, ce sont près de 280 patriciens qui meurent au combat, soit l'équivalent d'un quart du *Maggior Consiglio*, l'assemblée de la noblesse⁴. Mais l'engagement de Sebastiano répond aussi à la nécessité de trouver un emploi assorti d'une rémunération et à la volonté de profiter du jeu social plus ouvert et des possibilités de promotion plus rapides qui marquent les périodes de guerre.
- 6 De fait, il est bientôt nommé *governatore di nave* et, passant de l'infanterie à la marine, il se voit confier la responsabilité d'une embarcation, l'*Orsola Bonaventura*, vraisemblablement louée à des négociants hollandais ou anglais selon l'habitude de la République⁵.
- 7 Sur « *ce petit vaisseau en assez mauvais état* »⁶, il sert d'abord sous les ordres du *capitano generale* Leonardo Foscolo durant la campagne de 1653, participant sous sa direction à un accrochage avec la flotte turque au large de Rhodes, puis à une opération, demeurée vaine, contre le port de Malvoisie en Morée, dans lequel se rassemblaient les convois ottomans destinés à approvisionner en hommes, en vivres et en matériel, le corps expéditionnaire stationné dans l'île de Candie⁷.
- 8 Au printemps de l'année suivante, il est affecté à l'escadre du *capitano delle navi* Giuseppe Dolfin, chargée de bloquer les Dardanelles et de s'opposer ainsi à la sortie du *kapudan pacha* Kara Murâd et de ses navires. Lorsque celui-ci se présente enfin au début du mois de mai, la disproportion des effectifs est éclatante. Les Turcs disposent de soixante-dix-neuf bâtiments quand Dolfin ne peut en aligner qu'une petite vingtaine pour leur résister.
- 9 La lutte s'engage le 16 mai et la flotte turque parvient à forcer le passage après huit heures d'une intense mêlée, au cours de laquelle se joue le sort de Sebastiano Molin. Toutes les sources contemporaines s'accordent, en effet, pour louer l'acharnement au combat dont a fait preuve l'équipage de l'*Orsola Bonaventura*⁸. Cependant, pressé par l'ennemi et investi par lui, le navire est finalement perdu. On dit même qu'il aurait été sabordé par son capitaine qui voulait éviter qu'il ne soit pris⁹. Quant à ce dernier, les sources contemporaines de l'événement le tiennent généralement pour mort¹⁰.
- 10 Il n'en est rien. Sebastiano Molin a été fait prisonnier et se retrouve à l'automne dans le bagne de Constantinople, où sont enfermés les esclaves destinés aux galères du sultan. Le 24 octobre, il informe de sa situation son oncle maternel, Gasparo Lippomano, et l'assure qu'il n'a pas « *d'autre pensée, pour minime qu'elle soit, que de trouver des moyens et de chercher des voies pour se libérer* »¹¹.
- 11 Quelques semaines plus tard, il raconte toute son aventure dans une longue lettre adressée à son frère Alvise. Après l'assaut du mois de mai, il a été embarqué sur un bâtiment turc :
 « J'étais sur la bâtarde, écrit-il, enfermé dans la soute, attaché à un poteau, avec trois chaînes aux pieds, deux aux mains et, un gardien à mes côtés, armé d'une arme blanche et prêt à me décapiter »¹².

- 12 Il est ensuite détenu quarante jours dans l'une des tours du port de Focea, sur la côte anatolienne, dans des conditions tout aussi difficiles, avant d'être transféré à Constantinople où sa position ne s'améliore pas.
- 13 Enfermé dans le bagne de la ville, il a toujours « *des chaînes au pied, jour et nuit* », et dort « *sur la terre nue* ». Sebastiano exprime aussi son pessimisme sur le sort qui l'attend :
« C'est une peine vraiment insupportable, ajoute-t-il, que d'attendre d'être mis à la rame au cours de la prochaine campagne »¹³.
- 14 Il conclut toutefois sa missive en précisant qu'il « *supporte et supportera volontiers le tout pour la foi, pour la patrie et pour l'honneur de notre maison* »¹⁴, ce qui est sans doute une manière de rassurer son frère sur son moral. N'a-t-il pas d'ailleurs déjà donné une preuve de sa fermeté, quand il a été conduit devant le Grand Seigneur avec cent cinquante autres nouveaux esclaves ? Alors qu'on lui proposait de se faire turc, il aurait en effet répondu : « *je veux plutôt mourir absolument que jamais renier ma foi* »¹⁵.
- 15 Sebastiano demeure dans sa première prison un peu moins d'une année : au printemps de 1655, au moment même où se rassemblent traditionnellement les équipages de galériens, il est transféré aux Sept Tours (*Yedi Kule*)¹⁶ avec les autres détenus qui, comme lui, appartiennent au patriciat vénitien¹⁷. Ce déplacement marque très clairement un changement de statut.
- 16 En entrant dans cette forteresse, bien connue des ambassadeurs étrangers qui y firent pour certains de petits séjours, les captifs ne sont plus considérés comme des esclaves potentiels, bons pour le banc de rame, mais comme des prisonniers d'État. Ce transfert s'accompagne aussi, au moins pour un temps, d'un durcissement de leurs conditions de réclusion. Un témoignage anonyme évoque le traitement reçu par les patriciens dans leur nouvelle geôle. Il insiste sur « *l'état malheureux de l'illustrissime sr Sebastiano Molin, qui est renfermé dans une fosse très obscure avec les deux autres seigneurs Morosini et Michiel* », ses compagnons d'infortune. Dans ce « *lieu qui ressemble à un enfer* », ils sont « *privés de toute conversation et visite, avec les fers aux pieds et sans aucune sorte de nourriture* »¹⁸.
- 17 Dans la première lettre qu'il parvient à expédier à son oncle, deux mois après son incarcération aux Sept Tours, Sebastiano évoque lui aussi le sort pitoyable qui leur est réservé. Ses compagnons et lui :
« portent en permanence deux chaînes aux pieds et se consolent seulement les uns avec les autres de leurs peines ». *C'est pourquoi ils cherchent* « à être retirés de cette prison aussi épouvantable et à être au moins réintégrés dans la première »¹⁹.
- 18 Peine perdue. Enfermé à vingt-deux ans dans la vieille forteresse construite du temps de Mehmed II, Sebastiano Molin va y passer les quinze années suivantes de sa vie, sans jamais en sortir, soumis à un régime carcéral dont les rigueurs initiales finissent toutefois par s'atténuer avec le temps.
- II - Quinze années de détention au quotidien
- 19 La correspondance du Vénitien fournit de précieuses indications sur sa détention aux Sept Tours et sur celle de ses compagnons. Leur logement s'est progressivement amélioré et eux-mêmes se sont peu à peu résignés à leur condition. À l'automne de 1655, ils étaient :
« toujours en tractations pour changer de prison », préférant « *pâtir de la puanteur pestilentielle du bagne, ainsi que des inconvénients de la galère et du banc de rame, plutôt de que rester enfermés* »²⁰ dans leur geôle, et au printemps suivant, Molin priait encore « le Seigneur miséricordieux pour que les ordres donnés par l'Excellentissime Sénat en vue de leur transfert aient l'issue qu'ils réclamaient »²¹.

- 20 Bientôt cependant, les chaînes leur sont retirées et on leur attribue des cellules. Sebastiano partage la sienne avec Marcantonio Dolfin, le fils du *provveditore generale* de Crète, qui a été pris lors d'une sortie effectuée devant la place de Candie²², avant d'être transféré lui aussi aux Sept Tours. En 1660, la libération d'un prisonnier grec permet à Marcantonio de s'installer dans la pièce abandonnée par ce dernier, ce qui soulage un peu Molin, qui demeure seul dans la sienne²³. La nouvelle chambre de Dolfin est un peu plus spacieuse et les Vénitiens y prennent leurs aises : « nous y mangeons, rapporte Sebastiano, et nous y demeurons la plupart du temps »²⁴.
- 21 Elle dispose en outre de « la commodité d'un lieu pour marcher qui, bien que couvert et obscur, ne nous en divertit pas moins un peu »²⁵. Aussi le détenu se plaint-il amèrement, lorsque cette cour minuscule qui était « toute leur petite promenade » (*tutto il nostro picciolo passeggio*) est réquisitionnée en 1664 pour y loger des prisonniers hongrois²⁶.
- 22 Cela l'oblige, pour conserver un endroit où il puisse se tenir droit et continuer à marcher, à faire quelques aménagements dans sa propre cellule qu'il fait « élever et agrandir un peu ». Il n'en est d'ailleurs pas à ses premiers travaux. On apprend à cette occasion qu'il a déjà fait agencer un petit espace pour le logement de son serviteur et un autre pour y entreposer son vin²⁷.
- 23 Ces libertés témoignent de la souplesse qui s'est introduite dans la réclusion des Vénitiens. Sebastiano peut ainsi s'organiser un petit train de vie, qui est assez bien documenté grâce aux comptes précis de ses dépenses qu'il a tenus tout au long de sa captivité et qu'il a régulièrement adressés à sa famille.
- 24 Le détenu s'entoure de domestiques qu'il recrute sur place. Il se procure un cuisinier et un valet. Ce dernier meurt en avril 1655 et Molin le remplace bientôt par un autre, nommé Gregorio, qui le sert jusqu'à la fin de sa captivité²⁸. Son cuisinier finit quant à lui par le quitter en 1662, sans aucune explication. Le Vénitien en profite pour se restreindre à un seul serviteur et veiller ainsi, comme il l'explique lui-même, « à diminuer la dépense » (*per vedere di sminuire la spesa*)²⁹.
- 25 Toutes les tâches retombent alors sur le fidèle Gregorio, déjà employé par son patron dans diverses courses en ville qui se prolongent parfois des journées entières. Aussi ne reste-t-il plus à Sebastiano qu'à se lamenter de « demeurer sans rien manger de cuit, ni de chaud » pendant ces absences³⁰. Le prisonnier a aussi un secrétaire appelé Giacomo : capturé en même temps que son maître et enfermé comme lui au bagne, il n'a pas pu le suivre aux Sept Tours, où il lui rend cependant de fréquentes visites.
- 26 Molin le soutient longtemps de ses aumônes, puis il verse une caution et lui paye un remplaçant pour hâter sa libération³¹. À côté des frais occasionnés par cette maisonnée très réduite, la majeure partie des débours de Molin est consacrée à l'entretien de sa personne. Sa nourriture et sa boisson d'abord, mais aussi le blanchissage de ses draps et de ses habits³². Il faut encore ajouter des dépenses médicales qui sont lourdes, même s'il tente d'épargner dans ce domaine en préférant aux « purges et autres médicaments » trop coûteux un simple sorbet à la rose ou à la violette qui lui sert à se rafraîchir et un onguent de sa fabrication qu'il s'applique sur le corps³³.
- 27 D'autres petites sommes lui sont parallèlement nécessaires pour se procurer de menues affaires. Il s'agit en premier lieu de vêtements de rechange, comme des bas, des bonnets et des paires de chaussures neuves, auxquels viennent s'ajouter quelques objets, tels qu'un couteau et une paire de ciseaux, ainsi que du papier et de la cire d'Espagne qu'il utilise pour sa correspondance avec l'extérieur³⁴. De rares colis expédiés par sa famille

complètent ce pauvre mobilier : en 1664, par exemple, il reçoit un peu de vaisselle qui lui a été envoyée par ses tantes³⁵.

- 28 D'une façon générale, on peut se procurer de tout aux Sept Tours, à condition d'en avoir les moyens. « *C'est ici la coutume pour qui veut quelque chose de se l'acheter* »³⁶, assure Sebastiano dans l'une de ses lettres. Revenant sur cet argument, il ajoute dans une autre dépêche que « celui qui a [de l'argent] peut agir » selon son gré et tend à dépenser « *libéralement pour ne pas se laisser souffrir* »³⁷.
- 29 De telles habitudes ne sont pas sans lui poser de sérieux problèmes, car « *les Turcs croient que tous en ont et veulent manger sur tous* », si bien que par la faute d'autrui, « *il est nécessaire de donner plus que ce qu'il est possible* » de faire³⁸. Et cela ne vaut pas seulement pour ces petits achats qui améliorent un ordinaire peu satisfaisant.
- 30 Une même logique régit le versement des présents qu'il convient de faire aux gardiens et à leurs chefs pour se les concilier³⁹. L'argent est donc une clé essentielle pour la survie aux Sept Tours et Molin en a peu. Au début de son enfermement, le sultan lui fait assigner 20 aspres par jour⁴⁰, mais il semble qu'il perde ensuite ce pécule, puisqu'il se plaint en 1664 que « *le monarque ne donne aucune chose* » ou que, « *s'il la donne, ce sont [ses gardiens] qui la mangent* »⁴¹.
- 31 Il doit donc se contenter pour l'essentiel d'un petit secours mensuel de la République qui lui est d'abord remis par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France⁴². D'un montant initial de 20 piastres par mois, il est porté à 25 piastres après que le secrétaire vénitien Giovanni Battista Ballarino⁴³ s'est établi dans la ville en 1655. Puis, une initiative de ce dernier, approuvée par le Sénat, le relève enfin à 30 piastres en 1659⁴⁴.
- 32 Ces allocations ne suffisent cependant pas à couvrir toutes les dépenses du prisonnier. Les comptes qu'il présente montrent en effet un important déficit : du 9 novembre 1655 au 31 mai 1657, il reçoit 14 875 aspres, mais dans le même temps il en débourse 22 274⁴⁵ ; du 1^{er} juin 1657 au 31 décembre 1660, il touche de même près de 100 000 aspres quand le total de ses frais avoisine les 150 000⁴⁶. Molin se trouve donc dans une situation délicate, et ce d'autant plus que Ballarino, lui-même en proie à des difficultés d'argent croissantes, lui transmet son dû de façon toujours plus irrégulière⁴⁷, avant d'en interrompre tout à fait le versement en 1662⁴⁸.
- 33 Pour faire face, le prisonnier soupire constamment après une augmentation de l'aide reçue⁴⁹. Il demande aussi à ses parents de lui faire parvenir les sommes nécessaires⁵⁰, mais comme elles n'arrivent pas ou ne sont pas assez élevées, il ne lui reste plus qu'à emprunter de petits montants sur la place de Constantinople en tirant des traites sur sa famille. Ayant commencé dès 1657 à user de ce procédé⁵¹, il ne cesse par la suite d'y avoir recours plus fréquemment. En un an, par exemple, entre le 17 février 1661 et le 31 janvier 1662, il signe cinq lettres de change pour un montant total de 566 piastres⁵².
- 34 Le retard mis par les siens pour honorer ses dettes lui arrache des cris de douleur et des lamentations qui déchirent sa correspondance. Non seulement, il risque de ruiner son crédit auprès de ses créanciers et de lui interdire à l'avenir tout nouvel emprunt, mais surtout il le réduit à la dernière extrémité :
« Cela fait dix-sept mois que je n'ai rien eu hormis ma mensualité, écrit-il en juin 1662, alors qu'ici tout continue à être cher »⁵³.
- 35 Pourtant, continue-t-il, :

« il faut vivre, se vêtir, et même si je m'habille en esclave, comme si j'étais le plus petit d'entre eux, l'argent n'est pas moins nécessaire, notamment pour le blanchissage, car il faut rester propre dans l'esclavage »⁵⁴.

36 Quelques mois plus tard, il revient à la charge :

« je ne peux plus durer ainsi, explose-t-il, parce c'est une condition trop dure, inhumaine, que celle dans laquelle vous me tenez : vous avez mon bien et vous ne voulez pas me donner un pain, ni me secourir et me racheter. Pitié par amour de Dieu »⁵⁵. « Dieu veuille m'assister de sa pitié, supplie-t-il encore au début de 1665, dans une lettre qu'il adresse à son cousin Sebastiano Lippomano, parce que si mes misères [...] durent trop, je suis certain de perdre moi aussi la tête. Je sacrifie mon honneur en vous adressant de temps en temps mes lamentations, mais si je me tais, que ferai-je ensuite ? »⁵⁶.

37 Sebastiano Molin n'en vient pas aux extrémités que semble suggérer ce dernier pli. Bon an, mal an, il survit encore cinq années en vivant d'expédients et de petites dettes, avec l'assistance, certes mesurée, mais finalement constante de ses parents. Ses années de captivité sont difficiles, parfois désespérantes, mais la relative souplesse du régime auquel il est soumis lui permet de les affronter en lui donnant les moyens financiers et matériels de se pourvoir du nécessaire. C'est aussi grâce à elle qu'il peut entretenir de nombreux contacts avec l'extérieur, notamment à travers une abondante correspondance dans laquelle il s'occupe avant tout de sa libération, ce qui lui donne un but et le fait vivre.

III - Les souplesses du régime carcéral et les réseaux vénitiens du Levant

38 Les trois volumes de lettres adressées par Sebastiano Molin à sa famille sont en elles-mêmes un précieux indicateur de la tolérance dont le détenu finit par jouir à l'intérieur de sa prison. On a vu qu'il pouvait obtenir assez facilement du papier, de l'encre, des plumes. Il multiplie aussi les expéditions de dépêches, ce qui révèle un certain relâchement de la surveillance ottomane, tout en mettant en valeur l'efficacité des réseaux vénitiens dans le Levant, y compris en période de guerre, et ce d'autant que les plis adressés par Molin dépassent le cercle étroit de sa famille.

39 Au fil de ses pages et des renseignements qui y sont donnés par leur auteur, on voit en effet s'élargir le nombre de ses correspondants. Certes, le Vénitien écrit d'abord et en abondance à ses parents les plus proches. Il est en contact étroit avec son frère Alvisé, avant qu'une brouille à distance ne s'installe progressivement entre eux pour des questions d'argent⁵⁷.

40 Par ailleurs, il a fréquemment recours aux Lippomano, ses cousins maternels, des hommes bien placés, dont il espère que l'influence jouera en sa faveur⁵⁸. Mais Sebastiano est aussi en communication avec les commandants de la flotte vénitienne, et plus particulièrement avec le *capitano generale* de celle-ci ; il les renseigne sur les mouvements des navires ottomans ou traite avec eux de sa libération⁵⁹.

41 Il entretient encore des relations épistolaires avec quelques patriciens influents qui pourraient favoriser sa sortie de captivité, tel que le procureur de Saint Marc et ancien ambassadeur Battista Nani, une des personnalités éminentes de la Sérénissime⁶⁰. De façon générale, Molin montre une bonne connaissance de la situation vénitienne et de ses propres affaires, qu'il s'efforce, non sans mal de gérer à distance, ce qui implique vraisemblablement l'existence d'autres correspondants, même si ceux-ci ne sont pas nommés explicitement dans ses lettres : en 1664, il s'inquiète par exemple de l'attitude de son frère Alvisé auprès de son cousin Sebastiano Lippomano, car, affirme-t-il, « il lui

parvient des avis toujours plus nombreux », selon lesquels celui-ci « vend et engage son bien »⁶¹.

- 42 Parallèlement à ces échanges de courrier, le prisonnier noue aussi des contacts à Constantinople même. Il compte naturellement parmi ses interlocuteurs privilégiés le secrétaire vénitien Giovanni Battista Ballarino, qui assure auprès du sultan la représentation diplomatique de la République et partage sa résidence entre cette ville et Andrinople⁶², mais Molin ne dédaigne pas non plus de se rapprocher de l'entourage de l'ambassadeur de France au début de sa détention⁶³, ou bien de chercher des appuis du côté de l'ambassade d'Angleterre quelques années plus tard⁶⁴.
- 43 Il entre aussi en relation avec plusieurs membres du petit personnel de ces représentations étrangères, et plus particulièrement avec des drogmans, qui occupent à Constantinople une position intermédiaire entre les Occidentaux et le monde ottoman, étant souvent eux-mêmes des sujets du sultan⁶⁵. Il utilise ainsi les services de Domenico Sanguinazzo⁶⁶, jeune de langue de la Sérénissime⁶⁷, et recourt d'autre part à Giorgio Draperis, premier des truchements de l'ambassadeur d'Angleterre⁶⁸, afin de lui emprunter quelques piastres⁶⁹.
- 44 Les religieux sont aussi très présents dans l'univers de Sebastiano. Plusieurs maisons de missionnaires sont installées sur les rives du Bosphore sous la protection des puissances étrangères. Parmi les divers ordres qui y sont représentés, le prisonnier semble avoir établi des liens privilégiés avec les Franciscains, italiens pour la plupart et souvent très proches de la Sérénissime⁷⁰. En 1659, il recommande à son oncle le frère Giacomo Honori da Cingolo du couvent de Saint-François, qui est son confesseur :
- « Ce père, explique-t-il, réclame après tant d'années de service la récompense du doctorat, à l'exemple habituel des pères missionnaires apostoliques de Propaganda Fide, résidents dans ces parages et soumis à de si grands périls, qui deviennent docteurs après deux années de service »⁷¹.
- 45 Aussi Sebastiano attend-il de son parent qu'il intervienne auprès de l'ambassadeur vénitien à Rome pour que celui-ci obtienne cette grâce du père général des Franciscains. En 1663, il écrit encore en faveur de Bonaventure Teoli, archevêque de Mira et vicaire patriarcal de Constantinople⁷² depuis 1656, alors que ce dernier vient de renoncer à sa charge et s'apprête à repasser en Chrétienté⁷³.
- 46 Quelques négociants gravitent encore autour de Sebastiano Molin. Ils sont juifs pour la plupart et beaucoup sont en affaires avec Venise, où ils ont des parents ou des correspondants⁷⁴. Ils sont un soutien pour le Vénitien et lui fournissent de petites sommes contre des lettres de change. On peut citer le cas d'un certain Jacob de Médine dont Molin vante « la bonne affection viscérale » (*il buon sviscerato affetto*) qu'il porte à sa personne⁷⁵. Les Turcs, en revanche, sont quasiment absents de la correspondance du détenu, à l'exception notable des parents et amis des prisonniers retenus par la République. Sebastiano s'efforce dans ce cas d'établir des relations suivies avec eux dans la perspective d'un éventuel échange⁷⁶.
- 47 Seul un aménagement assez libéral des conditions de réclusion aux Sept Tours peut expliquer l'établissement de toutes ces liaisons, ainsi que l'entretien d'une correspondance nourrie avec de nombreux personnages. De fait, pour communiquer avec l'extérieur, le Vénitien dispose principalement de deux moyens. Il s'appuie d'abord sur ses serviteurs. Gregorio, son homme à tout faire, multiplie donc les aller retours entre la forteresse et la ville. C'est souvent lui qui fait passer les plis destinés à

l'expédition et qui introduit les réponses ; c'est encore lui qui porte les messages et contacte les uns et les autres dans Péra ou dans Constantinople⁷⁷.

- 48 Pour des affaires plus importantes, le prisonnier a parfois recours à d'autres intermédiaires avec lesquels il traite directement. Il confie une partie du négoce de sa libération au drogman Sanguinazzo, parce que celui-ci est plus à même de le mener à bien et surtout parce qu'il peut venir s'en entretenir directement avec lui⁷⁸. Les visites sont en effet tolérées dans la citadelle. Elles semblent même d'un usage fréquent.
- 49 Pour justifier auprès de sa famille des dépenses qu'il fait durant sa détention, Molin argue, par exemple, de la nécessité de faire bonne figure devant les visiteurs. Selon ses propres termes :

« Il est nécessaire d'apparaître en esclave, certes, mais avec honneur »⁷⁹, *parce qu'*
« ici viennent parfois de nombreux étrangers, personnages d'importance et de grande estime, qui vont visitant le monde, tantôt incognito, tantôt découverts »⁸⁰.

- 50 Il faut encore ajouter à la liste « *les secrétaires des ambassadeurs qui viennent pour nous voir* », tout comme leurs drogmans⁸¹. Tous sont susceptibles d'emporter avec eux les recommandations, les billets, les lettres du détenu. Les occasions sont donc nombreuses, d'autant qu'il a avec certains un commerce fréquent, qu'il s'agisse de son confesseur, dont nous avons déjà parlé, ou des médecins qui viennent le soigner, comme le docteur Cohen, qui « *a servi avec toute fidélité la Sérénissime République et continue encore de la servir* »⁸², ou le docteur Mascellini, qui dépend de l'ambassade vénitienne et l'assiste dans ses peines⁸³.
- 51 Quelques capitaines de navires étrangers sont aussi admis en sa présence. En 1663, Molin évoque Paulo Cristiano, un flamand dont il a pu gagner la faveur avec beaucoup de courtoisies, étant ainsi, comme il le dit, parvenu à l'obliger⁸⁴. Comme celui-ci doit entreprendre une traversée vers Venise, il lui a confié un pli à l'adresse de son cousin et le recommande à ce dernier, auquel il conseille en outre de lui remettre sa réponse en retour, « *parce que lui me la portera en personne* »⁸⁵.
- 52 Le cas de Paulo Cristiano n'est pas isolé. Les vaisseaux marchands européens, qui fréquentent toujours le port de Constantinople malgré la guerre et assurent des liaisons entre l'Occident et l'Empire ottoman, constituent un excellent moyen utilisé par les Vénitiens pour l'acheminement de leur courrier. Molin y a recours à de nombreuses reprises, employant, selon les possibilités qui se présentent, des bâtiments anglais⁸⁶, des tartanes françaises⁸⁷, des navires hollandais⁸⁸.
- 53 D'autres intermédiaires peuvent être cependant sollicités : les religieux, qui jouissent d'une assez grande liberté dans leurs déplacements, se révèlent très précieux⁸⁹ ; quelques esclaves, qui ont réussi à se libérer et s'apprêtent à regagner leur patrie, acceptent aussi de se charger de ses plis⁹⁰. Au besoin, Sebastiano expédie un messenger exprès.
- 54 En 1657, il envoie vers les chefs de la flotte vénitienne son serviteur, Giacomo Benasciutti, qui a été fait prisonnier avec lui et dont il paie la caution à cette occasion⁹¹. Le voyage de celui-ci se révèle d'ailleurs tumultueux. Arrivé jusqu'à Smyrne, il y est bloqué par la construction d'une nouvelle forteresse à l'embouchure du port qui interdit le passage à qui que se soit. Il envisage alors de s'embarquer sur une polacre française pour Tinos, possession vénitienne, d'où il compte chercher ensuite à rejoindre la flotte⁹². En 1665 encore, le détenu préfère se priver quelques temps des

services de son fidèle Gregorio pour expédier celui-ci à l'armée navale avec un pli urgent⁹³.

55 À dire vrai, la circulation des informations et des lettres entre Constantinople et les territoires placés sous contrôle vénitien ne semble pas poser de très grands problèmes. Elle est placée sous le signe d'une forte porosité, favorisée par les imbrications territoriales et le brassage des populations. Tout juste voit-on Molin prendre quelques précautions. Il se sert parfois d'un chiffre dont il a envoyé la clé à ses correspondants⁹⁴. Il s'efforce aussi d'expédier des doubles, voire des triples de ses dépêches : au mois de décembre 1660, il envoie ainsi trois exemplaires de la même lettre par un pinque, baptisé *San Pietro*, par un patron de barque français, Honoré Blanc, qui est venu le trouver dans sa prison, et par un navire flamand parti pour Smyrne⁹⁵.

56 Le nombre et la continuité des documents finalement conservés prouve l'efficacité de ce système. Malgré la surveillance ottomane et les turbulences dues aux combats, de véritables voies d'acheminement se sont constituées. Sebastiano les cite : elles passent « *par Vienne, Smyrne, l'armée navale, Raguse et par d'autres lieux encore* »⁹⁶ et sont surtout utilisées par les représentants de la République et notamment par le secrétaire Ballarino, qui se charge d'ailleurs d'une partie du courrier de Molin⁹⁷. Ces routes, qui suivent la trame des réseaux vénitiens en Méditerranée orientale, reposent souvent sur le dévouement d'agents et d'intermédiaires locaux, qui agissent dans le secret pour le compte de la Sérénissime.

57 Molin indique ainsi à son cousin la personne de Francesco Luppazzoli, établi à Smyrne, qui « *lui professe une immense amitié et courtoisie* » et se chargerait bien volontiers de réexpédier vers Constantinople les plis que Lippomano pourrait lui adresser à l'intention de son parent⁹⁸. Ce marchand d'origine toscane est par ailleurs un élément clé du dispositif de renseignement que Venise a tissé en mer Égée. Il s'acquiert une telle réputation auprès d'elle en transmettant fidèlement à ses représentants informations et courrier tout au long du conflit⁹⁹, qu'il est récompensé à plusieurs reprises au cours de celui-ci¹⁰⁰, avant d'obtenir la charge de consul de Smyrne à vie avec le rétablissement de la paix¹⁰¹.

IV - La libération comme impossible horizon

58 L'abondante activité épistolaire de Sebastiano Molin est toute entière tendue vers sa libération. Les quinze années de sa captivité sont marquées par cet objectif, toujours recherché, jamais atteint, pour lequel le prisonnier mobilise son énergie, ses forces, ses faibles moyens et ses relations. Parmi toutes les lettres de sa main qui ont été conservées, il n'en est pas une seule qui n'évoque ce dessein et les voies possibles pour l'accomplir. Il les envisage toutes.

59 Longtemps, il poursuit la chimère d'un hypothétique rachat et harcèle sa famille pour qu'elle réunisse la somme qu'il estime nécessaire à cet effet. Dès lors, sa correspondance prend parfois l'allure d'une litanie des occasions manquées. Et peu importe que celles-ci soient vraies ou supposées : chacune lui fournit un nouveau prétexte pour reprocher aux siens de trop tarder à donner des ordres clairs et efficaces pour que l'argent soit mis à sa disposition sur place en quantité suffisante. En juillet 1659, il s'en faut ainsi de six mille piastres qu'il ne soit remis en liberté¹⁰².

60 À peine deux mois plus tard, Molin affirme qu'une autre négociation engagée par des Arméniens pour son compte et celui de l'un de ses co-détenus a fini par échouer faute d'avoir pu trouver les dix-huit mille piastres convenues entre les parties¹⁰³. Poussé par ce besoin constant, il demande au printemps 1660 qu'on lui fasse tenir une somme d'au

moins trois mille piastres, « *sans laquelle, explique-t-il, il ne peut absolument pas se libérer* »¹⁰⁴. Mais ses attentes continuent d'être déçues, au point qu'en 1664 il affirme qu'il ne se contenterait finalement que de deux mille d'entre elles, sans rencontrer toutefois plus de succès¹⁰⁵.

- 61 Motivé semble-t-il par de réelles difficultés financières, le refus que les proches de Sebastiano Molin opposent à ses constantes réclamations et le manque d'argent qui en découle suffiraient à expliquer l'échec du prisonnier dans ses tentatives de rachat. D'autres raisons méritent cependant d'être invoquées, si l'on constate que tous les patriciens détenus comme lui dans les geôles du sultan rencontrent de semblables difficultés. Mieux, alors qu'en 1661 le Sénat de Venise se décide à débloquer trois à quatre mille piastres en sa faveur¹⁰⁶, ce secours providentiel, qui se substitue à l'assistance que le détenu attendait de sa famille, ne lui permet toujours pas de sortir de captivité.
- 62 Molin n'est manifestement pas de ces esclaves qui peuvent se négocier contre une rançon proportionnelle à leur rang, leur fortune ou leur fonction. Son appartenance à l'aristocratie de la République le distingue aux yeux des Turcs et lui donne une valeur sinon inestimable, du moins qui ne se marchande pas. Il a été dit plus haut que le transfert de Molin aux Sept Tours avait accompagné la modification de son statut : il était passé d'un état d'esclave à celui d'un prisonnier de guerre. Il semble donc que cette mutation ait des répercussions négatives sur les possibilités d'émancipation qui lui sont offertes et exclut l'idée d'une simple compensation financière. Molin paraît d'ailleurs en avoir pris très tôt la mesure : tout en continuant à exiger des fonds pour se racheter, il travaille dès les premiers temps de sa détention à rechercher sa libération par la voie de l'échange.
- 63 Il mobilise ainsi ses cousins Lippomano pour que sa personne soit recommandée aux chefs d'armée de la Sérénissime¹⁰⁷. Il s'agit de gagner à sa cause des capitaines qui ne manqueront pas de faire des prisonniers au cours des combats et éventuellement de mettre la main sur quelque Turc important. Il insiste de plus pour que son frère Francesco parte servir sur la flotte en qualité de *governatore di nave* ou de *nobile in armata*, car cette présence favoriserait incontestablement ses affaires, en lui fournissant sur le théâtre des opérations un agent attentif à ses intérêts¹⁰⁸.
- 64 Parallèlement à ces démarches, Molin se tient en permanence sur ses gardes, alertant ses parents dès qu'une occasion nouvelle se présente :
- « Il y a quelques Turcs dans les citadelles de Brescia et de Vérone », annonce-t-il à son oncle Gasparo Lippomano en août 1655, et je veux croire qu'avec votre protection il ne sera pas difficile d'en obtenir un »¹⁰⁹.
- 65 Quelques mois plus tard, il est même en mesure de donner leurs noms : l'un s'appellerait Ali et l'autre Filippovich. « *Chacun d'entre eux, précise-t-il encore, est suffisant pour me retirer de cette barbarie* »¹¹⁰. De même, il s'enthousiasme en février 1656 parce qu'« *on tient pour certain qu'un turc nommé Kara Potachi est tombé entre nos mains, ce qui serait très bon pour mon réconfort, si cela était vrai* »¹¹¹.
- 66 Au début des années 1660, ce sont deux autres captifs, Mehmed et Sâlih, exerçant tous deux les fonctions de *subachî* à la tête d'une compagnie de janissaires, qui cristallisent un temps ses espoirs¹¹², avant que ceux-ci ne se focalisent ensuite sur Arnavut Hasan Agha, un eunuque du sérail, détenu d'abord sur la flotte, puis transféré à son tour à Vérone¹¹³. Et Molin d'espérer que son cousin Sebastiano Lippomano pourra obtenir une

lettre de la main de ce dernier, dans laquelle il exprimerait clairement son désir d'être échangé contre lui¹¹⁴.

- 67 Un tel empressement de la part du prisonnier se justifie par son ardent désir de recouvrer la liberté. Il reflète aussi l'intense compétition que se livrent les patriciens détenus à Constantinople pour se faire attribuer les quelques Ottomans d'importance tombés aux mains de la République. Si Molin sollicite avec tant d'insistance l'intervention de ses parents auprès des autorités vénitiennes, c'est qu'il considère que ses compagnons d'infortune, qui sont des rivaux potentiels, jouissent d'une faveur plus grande auprès de celles-ci.
- 68 Aussi Sebastiano ne relâche-t-il pas sa vigilance à leur égard. Il se retrouve aux Sept Tours avec Daniele Morosini, capturé en même temps que lui. Ce dernier occupait le rang élevé d'*almirante* dans l'escadre vénitienne¹¹⁵ et son père Andrea est un homme influent¹¹⁶. Tout enfermé qu'il est dans sa geôle, Daniele paraît bénéficier de solides appuis¹¹⁷. Il suffit dès lors que Ballarino semble lui accorder un peu plus d'attention pour que Sebastiano, qui y voit un signe de partialité, exhorte son oncle Gasparo Lippomano à écrire au secrétaire pour rétablir entre eux un semblant d'équilibre¹¹⁸.
- 69 Il sollicite de même l'intervention de son parent auprès des chefs de l'armée, car « *tous sont pour l'illustrissime Morosini* », et s'effraie de ce que le père du détenu « *fasse des choses de feu pour obtenir [Filippovich] pour la libération de son fils* », ayant même envoyé ses agents à Constantinople afin de « *commencer à traiter de l'échange* »¹¹⁹.
- 70 Le transfert sur les rives du Bosphore d'un autre vénitien, Marcantonio Dolfin, ne fait qu'aggraver cette situation. Fils du *provveditore generale* de Candie, il a été pris dès le début du conflit et retenu longtemps en Crète même, à Rethymnon. Très tôt, le Sénat semble avoir pris à cœur la question de sa rédemption.
- 71 En 1647, il recommandait déjà au bayle Soranzo de « *favoriser et pousser sa libération par le moyen d'un échange avec d'autres prisonniers de qualité* »¹²⁰. Six ans plus tard, il ordonnait à l'ambassadeur Cappello de procurer qu'il soit échangé contre Filippovich. « *La longue servitude [de Dolfin], assurait alors la délibération, suscite au plus intime de nos âmes la compassion la plus vive et la plus profonde* »¹²¹.
- 72 Lorsque Marcantonio arrive finalement aux Sept Tours, Molin se fait un devoir d'alerter ses parents sur les protections dont il bénéficie. « *Je sais que les ordres de l'excellentissime Sénat sont en premier lieu pour le soulagement de l'illustrissime seigneur Marcantonio Dolfin* »¹²², écrit-il en juillet 1658 et l'année suivante il crie à l'injustice, lorsqu'il apprend que quatre captifs turcs détenus sur la flotte pourraient être utilisés pour le faire sortir de prison¹²³.
- 73 En 1660, il se lamente encore de voir qu'ils sont « *tous destinés à la liberté [de celui-ci], alors qu'on y voit une continuelle impossibilité* ». Et de conclure : « *cela me paraît une trop injuste récompense pour qui sert ici fidèlement comme je le fais* »¹²⁴. Il s'insurge encore en 1662 contre « *la prétention totale de l'illustrissime Dolfin sur tous les esclaves* » et son désir « *que personne ne se libère, si lui-même n'est pas libre auparavant* »¹²⁵.
- 74 Une telle rivalité devait naturellement créer des tensions entre ces hommes, contraints par ailleurs de vivre dans un même lieu. De fait, si la correspondance de Molin insiste au début sur la bonne entente qui règne entre eux, elle se fait ensuite l'écho des premières frictions qui les opposent, puis cesse de mentionner les autres Vénitiens, si ce n'est dans le contexte de la compétition qu'ils se livrent pour recouvrer la liberté.

- 75 Cette course au rachat ne se déroule pas seulement à Venise. À Constantinople même, depuis leurs cellules, les détenus s'efforcent de s'accorder avec les familles ou les agents des prisonniers ottomans tombés aux mains de la République. En décembre 1661, Molin n'a pas plus tôt appris que les deux *subachî* des janissaires Mehmed et Salih ont été réduits en servitude qu'il se met en relation avec leurs parents¹²⁶. Il n'y pas, selon lui, un instant à perdre, parce que sinon « *les occasions se dissipent, les esclaves meurent, fuient ou sont vendus et moi, je demeure dans les langueurs sans espoir d'en sortir* »¹²⁷.
- 76 Quelques mois plus tard, l'affaire se révèle toutefois bien mal engagée. Salih a perdu tous ses appuis à la Porte et sa femme a dû vendre la maison qu'il possédait pour payer ses dettes¹²⁸, si bien qu'au bout d'un an, Molin ne se fait plus d'illusion sur l'issue de la négociation : « *les parents de ce subachî, écrit-il, ont cessé de se faire voir* »¹²⁹. Quant à ceux de son camarade, « *ils ne donnent aucune certitude* »¹³⁰.
- 77 Toutefois, les tractations reprennent bientôt avec les représentants de Mehmed : « *ils traitent de la libération de ce subachî* », affirme-t-il, avant de préciser qu'ils en ont parlé avec l'un des sept vizirs de la Porte¹³¹. Toute l'affaire n'en reste pas moins interrompue par la mort inopinée du prisonnier turc¹³². Malgré ses constants efforts, les tentatives du Vénitien demeurent donc désespérément vaines.
- 78 Les quinze années de servitude endurées par Sebastiano Molin sont quinze années d'efforts au quotidien qui n'aboutissent pas. Ce sont aussi quinze années de souffrances et de privations, d'une vie de misère et de petits riens dont il se plaint amèrement :
- « Sans un sou et sans savoir où donner de la tête, affirme-t-il en 1661, je me suis quasiment réduit au dernier signe du désespoir. Sur mon âme, je ne sais que faire, sinon me laisser mourir de faim »¹³³. « Je ne peux pas être plus à l'étroit » écrit-il un an plus tard. « On ne peut mendier davantage pour un pain que je ne le fais. Il n'y a pas plus malheureux au monde que moi »¹³⁴.
- Et en 1663 :
- « je ne peux plus vivre, [...] parce que les conditions sont trop dures »¹³⁵.
- 79 Cette période éprouvante est aussi marquée pour le détenu par des deuils successifs. Ses proches disparaissent les uns après les autres. Son frère Zacharia s'éteint en 1658¹³⁶ et la nouvelle du décès d'Alvise lui parvient en novembre 1670, alors qu'il vient à peine d'être libéré¹³⁷. Son oncle Gasparo Lippomano expire quant à lui en 1659¹³⁸ et son cousin Sebastiano le suit en 1666¹³⁹.
- 80 La mort guette aussi ses compagnons des Sept Tours : Marcantonio Dolfin trépassé ainsi en 1668 sans avoir revu sa patrie¹⁴⁰.
- V - La fin des tourments
- 81 La durée de la détention de Molin et surtout son impuissance à se libérer mettent finalement en valeur le statut si particulier qui est le sien. Sa seule qualité de patricien, de membre de cette oligarchie fermée qui dirige la République, fait de lui un prisonnier d'État, presque un otage aux mains des Ottomans, si bien que sa rédemption échappe aux mécanismes qui régissent habituellement la libération des captifs, qu'il s'agisse du rachat ou de l'échange. Elle devient une affaire politique qui ne trouve son dénouement que dans le jeu complexe des relations qui unissent les deux puissances, de souverain à souverain.
- 82 Engagés tout au long du conflit dans des tractations avec leurs ennemis, les Vénitiens n'oublient jamais les détenus des Sept Tours qu'ils recommandent à leurs négociateurs successifs. Ballarino en 1657, comme l'ambassadeur extraordinaire Molin en 1669 reçoivent ainsi l'ordre explicite de travailler à leur libération dans le cadre d'un traité

de paix entre les belligérants¹⁴¹. Elle ne peut finalement avoir lieu qu'au lendemain de celui-ci et sa mise en œuvre demande encore de longs mois : Candie est tombée à la fin de l'été 1669 et Sebastiano est toujours dans sa geôle en juin 1670, ce dont il se plaint amèrement, considérant que sa situation n'a fait qu'empirer dans les derniers temps¹⁴².

83 À cette date cependant, la fin de ses tourments est toute proche. Le Sénat n'a de cesse de recommander le sort de « *ses nobles* » (*nostris nobili*) à son représentant à la Porte¹⁴³ et ce dernier travaille avec acharnement à leur émancipation, tout en prenant soin de les faire visiter et secourir dans leurs cellules¹⁴⁴. En août, le prisonnier et ceux de ses codétenus qui ont survécu sont transférés à Andrinople, où se règlent les derniers détails de leur libération : ils doivent être échangés non loin de là contre les Turcs qui se trouvent encore entre les mains des Vénitiens¹⁴⁵.

84 Puis vient enfin le salut : c'est en homme libre que Sebastiano Molin atteint Zante au mois de novembre, après un long voyage de cinquante jours¹⁴⁶. De là, il gagne Corfou¹⁴⁷ et remonte la côte adriatique. Début décembre, il est à Venise¹⁴⁸ ; il a presque trente-huit ans et toute une vie à recommencer.

85 Dès le mois de juin, il avait écrit à ses parents pour qu'ils le fassent élire à une charge qui pourrait lui procurer quelques rentrées d'argent. Compte tenu de ses faibles moyens, il préférerait cela, expliquait-il, à un poste plus honorifique, mais moins profitable¹⁴⁹.

86 À Zante, il avait reçu avec une grande joie la nouvelle de sa nomination comme *provveditore al sale*¹⁵⁰, qui favorisait ainsi sa réintégration parmi les milieux dirigeants vénitiens. Il faut voir dans son mariage avec Elena Maffetti en 1674 un autre signe tangible de la bonne réinsertion de Molin, qui s'éteint finalement quinze ans plus tard en 1689¹⁵¹.

Conclusion

87 La correspondance de Sebastiano Molin est une source très riche dont l'exploitation met en lumière les conditions de vie d'un prisonnier de guerre vénitien à Constantinople au milieu du XVII^e siècle. Elle permet aussi de discerner avec précision ce qui distingue son statut de celui des autres captifs et esclaves qui se trouvent à la même époque sur les rives du Bosphore. Molin est d'abord soumis à un régime de détention spécial : il est enfermé aux Sept Tours et ne peut en sortir.

88 Tous ses contacts avec l'extérieur passent par des intermédiaires. De plus, il n'est pas utilisé pour sa force de travail et consacre ainsi l'essentiel de ses journées à survivre au quotidien, à écrire à ses correspondants et à négocier de loin sa libération.

89 Malgré les efforts personnels qu'il déploie pour obtenir son rachat, il ne paraît pas non plus que les autorités ottomanes aient particulièrement cherché à profiter de lui pour en tirer une quelconque rançon. L'échec de toutes les tractations qu'il a menées en vue d'un échange montre de même que ce n'était pas là l'usage qui lui était destiné.

90 Avec la poignée de compagnons qui partage son sort, il doit en effet attendre la fin des hostilités pour recouvrer la liberté. Il semble donc qu'en raison de leur qualité éminente, les Vénitiens reclus aux Sept Tours aient été considérés comme un gage, un moyen de pression toujours valable en temps de guerre et utilisable pour une éventuelle occasion, que le retour à la paix dépouille en revanche de toute valeur.

91 Leur cas n'est pas unique. Il faudrait le rapprocher de la condition qui est faite, du côté de la République, à ces quelques Turcs transférés vers les prisons de Brescia ou de Vérone depuis les théâtres d'opération où ils ont été capturés.

92 Le destin de ces oubliés de l'histoire attend encore aujourd'hui d'être étudié.

NOTES

1. - Sous les cotes B. Querini, ms. classe 4, 78-80 (219-221).
2. - Sur les Molin, on verra M. BARBARO, *Arbori de' patritii veneti*, t. V, p. 229. Cette référence à l'œuvre de Barbaro, ainsi que toutes celles qui suivent, renvoient à l'exemplaire possédé par l'Archivio di Stato di Venezia.
3. - ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 37, non num., supplique d'Alvise Molin, jointe à la délibération du 1^{er} avril 1661.
4. - Sur cette mobilisation et la participation du patriciat à l'effort de guerre, voir G. BENZONI, « Morire per Creta », dans *Venezia e Creta*, éd. par G. Ortalli, Venise, 1998, p. 151-173 et notamment p. 156.
5. - À propos des armements de la République dans le Ponant, on me permettra de renvoyer, à titre d'exemple, à J. CRAS et G. POUmarede, « Entre finance et diplomatie : les armements du commandeur François de Nuchèze pour le secours de Candie », à paraître dans les *Mélanges offerts en l'honneur du professeur Jean Béranger*.
6. - C'est ainsi que le décrit un mémoire anonyme de 1654, BN Marciana, It. VII, 211 (7468), f°183r-187r, « Raguaglio del combattimento seguito a Dardanelli tra le navi venetiane comandate dal nobile homo signor Iseppo Dolfin de Nicolò del 1654 a 27 di maggio et l'armata dei Turchi », cité par K. M. SETTON, *Venice, Austria and the Turks in the Seventeenth century*, Philadelphie, 1991, p. 176.
7. - Les états de service de Sebastiano Molin sont rappelés par son frère dans ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 37, non num., supplique d'Alvise Molin, doc. cité. Sur le déroulement de la campagne de 1653, on verra M. NANI MOCENIGO, *Storia della marina veneziana da Lepanto alla caduta della Repubblica*, Rome, 1935, p. 173-174.
8. - ASVe, Collegio, Relazioni, busta 75, relation de Leonardo Foscolo, *capitano generale*, 1655. Voir aussi BN Marciana, It. VII, 211 (7468), f°183r-187r, « Raguaglio del combattimento seguito a Dardanelli... », ms. cité, dans K. M. SETTON, *Venice..., op. cit.*, p. 176, ou encore la relation anonyme de la bataille, citée par M. N. MOCENIGO, *Storia della marina veneziana..., op. cit.*, p. 177.
9. - C'est du moins ce que soutient Alvise Molin, cf. ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 37, non num., supplique d'Alvise Molin, doc. cité.
10. - BN Marciana, It. VII, 211 (7468), f°183r-187r, « Raguaglio del combattimento seguito a Dardanelli... », ms. cité, dans K. M. SETTON, *Venice..., op. cit.*, p. 176.
11. - BQuerini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°15r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, du bagne de Constantinople, 26 octobre 1654 : « non ho pur altro minimo pensiero che di trovar mezzi e tentar strade per sollevarmi ».
12. - *Ibid.*, f°22r Sebastiano Molin à Alvise Molin, du bagne de Constantinople, 8 décembre 1654 : « ero sopra la bastarda, chiure in una giava, incatenato ad un palo con tre catene ai piedi, due alle mani et un sbiro armato al canto di un arma bianca, pronto per decapitarmi. »

13. - *Ibid.*, f°22v : « fui posto in una pregione con due catene ai piedi giorno e notte, [...] dormendo sopra la nuda terra [...]. Poi il star aspettando di dover andar a vogar il remo la campagna ventura [è una] pena veramente in soffribile ».
14. - *Ibid.*, f°23r : « il tutto supporto e supporterò volentieri per la fede et per la patria, et l'honor della nostra casa ».
15. - *Ibid.* : « assolutamente più tosto voglio morire che mai rinegar la mia fede ».
16. - Sur les Sept Tours, voir R. MANTRAN, *Histoire d'Istanbul*, Paris, 1996, p. 199, 227-229.
17. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°33r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 4 juillet 1655 : « sono in circa due mesi che sono tramutato di prigione et posto in questi tori intime con l'illustrissimi Morosini et Michiele ».
18. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°29r, anonyme à Gasparo Lippomano, bagne de Constantinople, 22 mai 1655 : « vengo con questa ad'apportar all'Eccellenza Vostra l'infelice stato dell'illustrissimo sigr Sebastiano Molin, qual è rinchiuso dentro una oscurissima fossa insieme con gli due altri signori Morosini et Michiel, locho assomigliante ad un'inferno... [Sono] privi di qual si voglia conversatione et visite, con li ferri alli piedi [...] et senza alcuna sorta di vitto ».
19. - *Ibid.*, f°33r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 4 juillet 1655 : « [siamo] portando continuamente due catene alli piedi, consolandoci solo uno con l'altro con le nostre afflitioni. Tentiamo d'esser levati di questa prigione così pessima et esser riposti almeno nella prima ».
20. - *Ibid.*, f°36v, Sebastiano Molin à Gasparo Lipomano, Sept Tours, 26 octobre 1655 : « adesso siamo in tratato di mutarsi [...] di prigione, contendandoci piuttosto di patire del fetore pestilenziale del bagno, li disagi della galera et vogar il remo che star qui dentro ».
21. - *Ibid.*, f°44r, Sebastiano Molin à Gasparo Lipomano, Sept Tours, 2 avril 1656 : « prego Iddio miséricordioso che li ordini dati dall'eccellentissimo senato per la nostra mutatione da queste torri al bagno habino il fine da noi [...] tanto bramato ».
22. - Sur Marcantonio Dolfìn, voir M. BARBARO, *Arbori de'patritii veneti*, vol. III, p. 273: il est né le 25 janvier 1626 de Nicolò Dolfìn et Elisabetta Priuli. Sur Nicolò Dolfìn et sa carrière, on verra la notice de G. BENZONI, « Dolfìn, Nicolò », *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 40, Rome, 1991, p. 555-561.
23. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°26r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 27 novembre 1660.
24. - *Ibid.*, f°36r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 19 décembre 1660 : « là mangiamo e per il più dimoriamo ».
25. - *Ibid.* : « con comodità d'un poco di luogo da caminare chi se ben coperto et oscuro, nulla dimeno ci divertisse un poco ».
26. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°70r-v, Sebastiano Molin à Sebastiano Lipomano, Sept Tours, 26 août 1664.
27. - *Ibid.*, f°70v.
28. - Cf. B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°61r-62v, comptes de Molin de novembre 1654 à mai 1657.
29. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°149r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 27 août 1662.
30. - *Ibid.*, f°149v : « tutto il tempo che sta via io resto senza alcuno e se un giorno lo mando in Galata, bisogna che quel giorno resti senza mangiare di cotto o di caldo ».

31. - Voir les divers comptes produits par Molin, dans BQuerini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°61r-62v, pour la période du 9 novembre 1654 au 1^{er} mai 1657, puis dans BQuerini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°47r-50v, du 1^{er} juin 1657 au 31 décembre 1660.
32. - *Ibid.*
33. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°27v-28r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 29 mai 1663 : « ho voluto star saldo in non ponermi in purghe o altri medicamenti [...]. Ho però procurato, con sorbetti che ho fatto far da Gregorio mio con rosa et viola, rinfrescare e esteriormente ho applicato un certo oglio [...] ch'ha fatto miracoli ».
34. - On verra les comptes déjà cités où ces dépenses sont scrupuleusement reportées.
35. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°71r, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 26 août 1664.
36. - *Ibid.*, f°70r : « è costume qui di chi vuole qualche cosa, comprarsela ».
37. - *Ibid.*, f°86v, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 12 février 1665 : « qui chi ne ha, fa ; pende libera mente per non lascivité patire particolarmente qui dentro ».
38. - *Ibid.* : « li Turchi credono che tutti habbiano et da tutti vogliono mangiare et qualche volta bisogna dare per esempio d'altri di più di quello si può ».
39. - Sur ces cadeaux *quasi* obligatoires, voir par exemple BQuerini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°38r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 19 décembre 1655. On se reportera aussi aux comptes du prisonnier déjà cités.
40. - Cf. *ibid.*, f°35v, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 4 août 1655 : « dal re ancora mi viene assignato 20 aspri il giorno ».
41. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°70v, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 26 août 1664 : « il re non da alcuna cosa et se la da, se la mangiano questi [guardiani] ».
42. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°35v, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 4 août 1655.
43. - Sur Ballarino, cf. G. F. TORCELLAN, « Ballarino, Giovanni Battista », *Dizionario biografico degli Italiani*, t. V, Rome, 1963, p. 570-571.
44. - Voir la confirmation de la décision de Ballarino, dans ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 37, non num., Sénat à Ballarino, 7 février 1659. Le taux de change des monnaies varie d'une place à l'autre et d'une période à l'autre ; si l'on en croit les données rassemblées par S. PAMUK (*A monetary history of the Ottoman Empire*, Cambridge, 2000, p. 144), en 1659, la piastre espagnole valait 88 aspres ottomans (*akçes*), quand, dans le même temps, le ducat d'or vénitien ou *zecchin* o en valait 190.
45. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°61r-62, comptes de Molin pour la période 1654-1657.
46. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°47r-50v, comptes de 1657 à 1660.
47. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°94v, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 22 décembre 1658 : Molin se plaint de n'avoir touché depuis le mois de juillet.
48. - Cf. ASVe, Senato, Dispacci, Costantinopoli, filza 146, f°475r, les détenus des Sept Tours à Ballarino, Sept Tours, 7 janvier 1663 : les prisonniers protestent collectivement après avoir appris que le versement de leur pension, qui accuse déjà un retard de cinq mois, vient d'être reporté *sine die*.
49. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°38r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 19 décembre 1655 : « li 20 reali non ci possono assolutamente

bastare » ; *ibid.*, f°128v, le même au même, Sept Tours, 4 juillet 1659 : « l'assegnamento mensuale di 30 reali assolutamente non mi basta ».

50. - *Ibid.*, f°116r, 138r-v, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 14 mars et 12 juillet 1659 : le détenu supplie son oncle de lui procurer des fonds au plus vite.

51. - *Ibid.*, f°71v, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 20 septembre 1657 : Molin a emprunté 200 piastres à Ballarino.

52. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°102r, note des lettres de change utilisées de février 1661 à janvier 1662.

53. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°128r, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 26 juin 1662 : « scrissi esser 17 mesi [che] non ho havuto fuori del mensuale alcuna cosa e qui continua tutto caro ».

54. - *Ibid.* : « bisogna viver, vestirsi et se ben io mi vesto da schiavo come se fossi il più minimo, nulla dimeno si vuole denaro e particolarmente per lavare, [per]che bisogna in schiavitù star netto ».

55. - *Ibid.*, f°198r : « così più non posso durarvi, perche è condizione troppo dura, inhumana questa a quella mi tenete. Havete il mio et non volete darmi un pane, soccorermi et redimermi. Pietà per amor di Dio ».

56. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°86r, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 12 février 1665 : « Dio volsi per sua pietà assistermi perche se troppo continuarano queste mie miserie [...] dubito certo che almeno perderò anch'io il cervello. Mi passa l'anima sopra l'honor mio a dover potarle di quando in quando queste mie lamentationi, ma se tacio, che farò poi ».

57. - Voir par exemple BQuerini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°119r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 27 novembre 1660 : Sebastiano se plaint de son frère qui le laisse sans nouvelles ; BQuerini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°76r, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 18 octobre 1664 : Molin accuse Alvise de dilapider son bien.

58. - La parenté Lippomano de Molin et son rôle dans la République, cf. M. BARBARO, *Arbori de'patritii veneti*, t. IV, p. 278. Née Caterina Lippomano du rameau de *San Baseggio sù le Zattere*, la mère de Sebastiano était la sœur de Gasparo Lippomano (1594-1659), sénateur et membre du Conseil des Dix. Après la mort de ce dernier qui survient durant sa détention, Molin se tourne vers ses cousins Sebastiano et Andrea, qui appartiennent eux-aussi à la frange influente du patriciat et entrent tous deux au Sénat au cours de leur carrière.

59. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°46r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 10 août 1656 : S. évoque évoque une lettre qu'il a écrite au *capitano generale*.

60. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°9r, Sebastiano Molin à Battista Nani, Sept Tours, 26 mars 1663. Sur ces relations avec le procureur, voir aussi *ibid.*, f°84r, 105r, 115r, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 24 octobre 1664, 19 mai et 20 août 1665.

61. - *Ibid.*, f°76r, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 18 octobre 1664 : « sempre più mi vengono avvisi che vende, impegna il mio ».

62. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°34r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 26 juillet 1655 : S. se réjouit de l'arrivée de Ballarino à Constantinople ; *ibid.*, f°128r, le même au même, Sept Tours, 4 juillet 1659 : Molin déclare qu'il voit dans Ballarino « son seul protecteur » (*mio unico protettore*).

63. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°33r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 4 juillet 1655 ; *ibid.*, f°35v, le même au même, Sept Tours, 4 août 1655. Le représentant français est alors Jean de La Haye en poste à Constantinople de 1639 à 1661, voir sa notice dans J.-L. BACQUÉ-GRAMMONT, S. KUNERALP et F. HITZEL, *Représentants permanents de la France en Turquie (1536-1991) et de la Turquie en France (1797-1991)*, [Varia turcica, t. XXII/1,] Istanbul-Paris, 1991.
64. - *Ibid.*, f°174r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 28 septembre 1659 : Molin cherche à obtenir sa libération par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Angleterre, Thomas Bendish. Sur ce dernier, nommé en 1647, on verra A. C. WOOD, *A history of the Levant Company*, Oxford, 1935, p. 91-94.
65. - À propos des drogman et de leurs fonctions, on consultera l'ouvrage collectif très complet édité par F. HITZEL, *Istanbul et les langues orientales*, [Varia turcica, t. XXXI,] Paris, 1997.
66. - Sur les relations de Molin avec Sanguinazzo, voir BQuerini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°172r-v, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 1^{er} décembre 1662.
67. - ASVe, Senato, Dispacci, Costantinopoli, filza 142, f°37v, Ballarino au Sénat, Andrinople, 26 mars 1658. En 1660, Sanguinazzo demande à être promu drogman, cf. ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 37, non num., pièce jointe à la délibération du 23 octobre 1660.
68. - Sur la position occupée par Draperis, cf. ASVe, Senato, Dispacci, Costantinopoli, filza 144, f°10r, Ballarino au Sénat, Péra, 6 mars 1660. Son rôle auprès des ambassadeurs d'Angleterre qui se succèdent à la Porte est évoqué par D. GOFFMAN, *Britons in the Ottoman Empire, 1642-1660*, Seattle et Londres, 1998, p. 85-86, 130-131.
69. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°28r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 29 mai 1663.
70. - La communauté franciscaine de Constantinople a été étudiée par G. MATTEUCCI, *Un glorioso convento francescano sulle rive del Bosforo. Il S. Francesco di Galata in Costantinopoli - c. 1230-1697*, Florence, 1967 ; *id.*, *La missione francescana di Costantinopoli*, Florence, 1971.
71. - BQuerini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°130r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 4 juillet 1659 : « questo padre brama dopo tant'anni di servitio la laurea del dottorato come è solito che li padri missionari apostolichi di *Propaganda fide* che stanno qui in queste parti sottoposti a tanti pericoli siano dopo due anni di servitio dottorati ». Molin le recommande à nouveau au début de 1662, cf. B. Querini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°92r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 21 janvier 1662.
72. - Sur Teoli, voir L. LEMMENS, « Hierarchia latina Orientis mediante S. Congregatione de Propaganda fide instituta (1622-1922), *Orientalia Christiana*, 5 (1923), p. 273.
73. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°16r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 28 mars 1663.
74. - Sur le rôle des intermédiaires juifs dans les relations entre Venise et la Porte, on se reportera à B. ARBEL, *Trading nations. Jews and Venetians in the Early Modern Eastern Mediterranean*, Leyde, 1995.
75. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°143r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 7 août 1659.
76. - Voir par exemple B. Querini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°198r-v, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 20 janvier 1663.

77. - *Ibid.*, f°149r-v, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 27 août 1662 : Molin affirme se servir régulièrement de Gregorio « per far qualche negotio che m'occorre, per parlar con qualche Turco, far delle ambaciate ».
78. - *Ibid.*, f°172v, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 1^{er} décembre 1662.
79. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°86v, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 12 février 1665 : « bisogna comparire da schiavo, sì, ma honorato ».
80. - *Ibid.* : « qui vengono alle volte molti forestieri, persone di conto et gran stima che vanno vedendo il mondo, hora incogniti, hora conosciuti ».
81. - *Ibid.* : « vengono i segretari dell'ambasciatori a vederli [...] Vengono dragomani ».
82. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°200r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 7 décembre 1659 : « havendo servito con tutta fedeltà alla Serenissima Repubblica et ancora continuando servire ».
83. - *Ibid.*, f°116r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 14 mars 1659.
84. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°20r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 24 avril 1663.
85. - *Ibid.* : « perche lui le porterà in persona a me ».
86. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°152r, 174r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 24 août et 28 septembre 1659 ; BQuerini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°38r, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 7 février 1661.
87. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°208r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 23 décembre 1659 ; BQuerini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°36r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 19 décembre 1660.
88. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°36r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 19 décembre 1660 ; BQuerini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°20r, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 24 avril 1663.
89. - Le père Lucatello, gardien franciscain du couvent de Sainte-Marie de Draperis, est sollicité par le prisonnier pour l'acheminement de ses lettres, cf. BQuerini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°40r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 17 février 1656 ; *ibid.*, f°60r, le même au même, Sept Tours, 5 avril 1657 : Molin a cette fois recours au père Francesco Pozzo.
90. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°50r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 27 septembre 1656 : cas d'un capitaine romain qui s'est libéré depuis peu ; *ibid.*, f°170r-v, le même au même, Sept Tours, 25 août 1659 : cas d'un pilote de navire racheté grâce à l'intervention de l'ambassadeur d'Angleterre.
91. - *Ibid.*, f°69r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 20 septembre 1657.
92. - *Ibid.*, f°77r, Giacomo Benasciutti à Gasparo Lippomano, Smyrne, 18 avril 1658.
93. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°120r, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 31 août 1665.
94. - Voir ce chiffre dans BQuerini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°16r, joint à la lettre de Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, du bagne de Constantinople, 26 octobre 1654.
95. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°36r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 19 décembre 1660.
96. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°72v, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 24 novembre 1657 : « per Viena, Smirne, Armata, Ragusi et altrove ». Plus généralement, sur l'acheminement du courrier de Constantinople, on verra L. DE ZANCHE, « I vettori dei dispaacci diplomatici veneziani da e per Costantinopoli », *Archivio per la storia postale*, 1 (1999), p. 19-43.

97. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°36v, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 26 octobre 1655 ; *ibid.*, f°117r, le même au même, s.l.n.d.
98. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°84v, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 24 octobre 1664 : « a me professa somma amicitia et cortesia ».
99. - Ballarino l'utilise régulièrement, cf. ASVe, Senato, Dispacci, Costantinopoli, filza 145, f°56r, Ballarino au Sénat, Péra, 6 juin 1661.
100. - ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 37, non num., délibérations des 30 janvier et 29 novembre 1664, qui attribuent diverses sommes d'argent à Luppazzoli.
101. - Voir ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 38, non num., délibération du 18 décembre 1669 : le Sénat recommande la candidature de Luppazzoli au poste de consul de Smyrne en raison des nombreux services qu'il a rendus à la République. ASVe, Cinque savi alla mercanzia, nuova serie, filza 33, mem. mercantile, n°89/1, non num., 1^{er} mai 1670 : Luppazzoli est élu consul à vie « d'Anatolie, Mytilène et Smyrne », par Alvise Molin, ambassadeur, puis bayle de Venise à la Porte.
102. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°128r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 4 juillet 1659.
103. - *Ibid.*, f°174r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 28 septembre 1659.
104. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°10r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 10 avril 1660 : « senza la quale non posso mai liberarmi ».
105. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°58r, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 28 juillet 1664.
106. - ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 37, non num., délibération du 1^{er} avril 1661.
107. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°35v, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 4 août 1655.
108. - *Ibid.*, f°36r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 26 octobre 1655.
109. - *Ibid.*, f°35v, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 4 août 1655 : « vi sono nel castel di Brescia e di Verona alcuni Turchi che con la sua protetione voglio credere non sarà difficile ottenerne uno ».
110. - *Ibid.*, f°36r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 26 octobre 1655 : « ogn'uno de quali è bastante per sollevarmi da queste barbarie ».
111. - *Ibid.*, f°45, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 2 avril 1656 : « si dice per certo che sii caduto schiavo nelle mani nostre un certo turco nominato Cara Potachi che se fosse vero sarebbe buonissimo per il mio sollievo ».
112. - BQuerini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°80r, 115r, 173r, 198r-v, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 14 janvier, 28 mai et 1^{er} décembre 1662, 20 janvier 1663.
113. - BQuerini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°25r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 9 mai 1663 ; *ibid.*, f°67r-68r, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 26 août 1664.
114. - *Ibid.*, f°67v-68r, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 26 août 1664.
115. - Voir M. NANI MOCENIGO, *Storia della marina veneziana...*, op. cit., p. 176 ; K. M. SETTON, *venice, Austria and the Turks...*, op. cit., p. 176-177.
116. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°18r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, du bagne de Constantinople, 4 décembre 1654.

117. - Cf. ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 37, non num., délibération du 30 mars 1657 : il est ordonné à Ballarino de prodiguer « ogni cura ed assistenza al nobile nostro Morosini nelle Sette Torre ».
118. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°35r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 4 août 1655.
119. - *Ibid.*, f°30r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 21 février 1656 : « dal eccellentissimo Morosini costà vengono fatte cose di fuoco per ottenerlo per il sollievo di suo figliolo ».
120. - ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 35, non num., délibération du 21 septembre 1647.
121. - ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 36, non num., délibération du 8 mars 1653 : « la lunga schiavitù del quale cava dall'intimo dei nostri animi li compatimenti più vivi et più viscerati ».
122. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 78 (219), f°82r, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 29 juillet 1658 : so che gli ordini dell'eccellentissimo Senato sono in primo loco per il sollievo dell'illustrissimo signore Marcantonio Dolfino ».
123. - *Ibid.*, f°188v, Sebastiano Molin à Gasparo Lippomano, Sept Tours, 29 septembre 1659.
124. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°10v, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 10 mai 1660 : « l'esser tutti destinati alla sua libertà, mentre si vede una continua impossibilità, mi par troppo in giusta ricompensa a chi costì fedelmente serve come io ».
125. - *Ibid.*, f°177v, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 1^{er} décembre 1662 : « l'illustrissimo Dolfino protesta a tutti sempre che alcuno non si libererà mai prima di lui, perche a lui son stati dati tutti li schiavi ».
126. - *Ibid.*, f°76v, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 12 décembre 1661.
127. - *Ibid.* : « si smariscono gli occasioni, muorono gli schiavi, fugono o vengono venduti et io resto nelli languori senza speranza d'uscirne ».
128. - *Ibid.*, f°115r, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 28 mai 1662.
129. - *Ibid.*, f°173v, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 1^{er} décembre 1662 : « li parenti [...] mai più si sono fatti vedere ».
130. - *Ibid.* : « quell'di quell'altro niente sicurano ».
131. - *Ibid.*, f°198r-v, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 20 janvier 1663.
132. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°30r, Antonio Priuli à Nicolò Longo, Andros, 16 juin 1663.
133. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 79 (220), f°67r, Sebastiano Molin à Sebastiano Lippomano, Sept Tours, 20 octobre 1661 : « senza un soldo et non sapendo dove dar la testa, mi sono ridotto quasi all'ultimo segno di disperatione. Sopra l'anima mia, non so che fare, se non lascivité perire dalla fame ».
134. - *Ibid.*, f°176r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 1^{er} décembre 1662 : « non posso esser più angustiato, non si può mendicar davantaggio un pane di quello faccio io, non v'è il più infelice in questo mondo di me ».
135. - *Ibid.*, f°198r, Sebastiano Molin à Alvise Molin, Sept Tours, 20 janvier 1663 : « non posso più vivere, [...] perche è condizione troppo dura ».
136. - M. BARBARO, *Arbori de' patritii veneti*, t. V, p. 229.
137. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°171v, Sebastiano Molin à Tommaso Lippomano, Zante, 11 novembre 1670.
138. - M. BARBARO, *Arbori de' patritii veneti*, t. IV, p. 278.

139. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°141r, Sebastiano Molin à Tommaso Lippomano, Sept Tours, 30 avril 1666.
140. - ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 38, non num., délibération du 22 novembre 1668.
141. - ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 37, non num., délibération du 7 décembre 1657 ; ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 38, non num., délibération du 19 octobre 1669.
142. - B. Querini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°155r, Sebastiano Molin à Tomà Lippomano, Sept Tours, 6 juin 1670.
143. - ASVe, Senato, Deliberazioni, Costantinopoli, filza 38, non num., délibérations des 20 et 22 novembre, 21 et 31 décembre 1669, 22 février 1670.
144. - Voir par exemple BQuerini, ms. classe 4, cod. 80 (221), f°159v, Sebastiano Molin à Tomaso Lippomano, Sept Tours, 22 juin 1670 : Molin a reçu la visite d'Alessandro Zen, neveu de l'ambassadeur de la Sérénissime.
145. - *Ibid.*, f°166r, Sebastiano Molin à Tommaso Lippomano, Andrinople, 14 août 1670.
146. - *Ibid.*, f°171r, Sebastiano Molin à Tommaso Lippomano, Zante, 11 novembre 1670.
147. - *Ibid.*, f°173r, Sebastiano Molin à Tommaso Lippomano, Corfou, 17 novembre 1670.
148. - *Ibid.*, f°175r, Sebastiano Molin à Tommaso Lippomano, des eaux du Kvarner, 2 décembre 1670.
149. - *Ibid.*, f°159r, Sebastiano Molin à Tommaso Lippomano, Sept Tours, 22 juin 1670.
150. - *Ibid.*, f°171v, Sebastiano Molin à Tommaso Lippomano, Zante, 11 novembre 1670.
151. - M. BARBARO, *Arbori de'patritii veneti*, t. V, p. 229.
-

AUTEUR

GÉRAUD POUMARÈDE

Membre de l'Ecole Française de Rome